

pesée. L'ensemble devait être suspendu sur une traverse fixée horizontalement. La lecture pouvait ainsi s'effectuer plus aisément. En fonction du déplacement du peson-curseur, la mesure était sûre au moment où le troisième crochet ne faisait plus office de second point de suspension. Dans ce cas, la traverse et la queue de la balance étaient parfaitement parallèles. Ce troisième crochet présente en effet, en termes de fixation, un décalage vertical de 0,2 cm de plus que le crochet de suspension centrale. Cependant, il n'existe pas du côté fort. Mais l'usure des œillets de fixation indique que les pesées étaient réalisées le plus souvent du côté faible.

Vincent Legros,
Lydie Blondiau
I.N.R.A.P.

base-amiens-archeo I @afan.asso.fr

L'origine du tonneau

M. Gagneux-Granade

L'origine étrusque du tonneau est une hypothèse émise dans les années 1996-1998 par A. Desbat et M. Bouvier et reprise par R.I. Curtis (2001, 379) et E. Marlière (2002) ; elle se fonde sur quatre affirmations :

Premièrement, "le mot *cupa* lui-même est supposé étrusque" (Desbat 1997, 118 : se référant à Tchernia 1986, 285, n° 75).

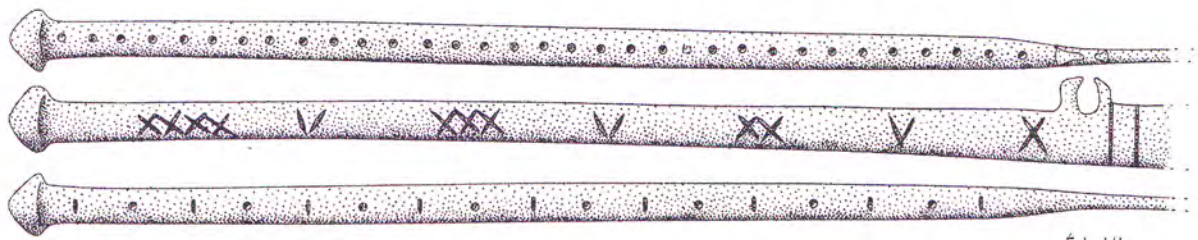
Tchernia signale que l'auteur d'un article intitulé "*Nomi etruschi di vasi*" (Colonna 1973) "interprète" un fragment de Varron (1) : "*Antiquissimi in convivis utres vini primo, postea tinas ponebant, id est oris longi cum operculo, aut cupas, tertio amphoras*" ("Les plus anciens – de nos ancêtres – servaient dans les banquets d'abord des outres de vin, ensuite des "carafes", c'est-à-dire quelque chose à longue ouverture avec un couvercle, ou des "cupae", en troisième lieu des amphores"). L'interprétation est la note de Colonna : "Nous ne savons pas quelle forme avait la *cupa*, aux VIIe-VIe siècles, peut-être un *dolium*".

Dans aucun des textes latins du Ier s. av. J.-C. au IVe s. ap. J.-C. où le mot *cupa* a été relevé, il n'est possible d'affirmer qu'il s'agit de barrique et non de cuve. Ainsi, – exemple le plus ancien – c'est d'après Cicéron (*Pison*, 67, publié en 55), un signe de ladrerie, de se contenter de vin "de *cupa*", acheté chez le détaillant, et non conservé "domi" dans la "cella". Mais, en Afrique, vers 350, la jeune fille, qui deviendra Sainte Monique, tire incontestablement au robinet de la barrique ("*de cupa vinum depromere*") le vin qui coule dans une "coupe placée dessous" ("*submisso poculo*") (Augustin, *Confessions*, 9, 8, 18).

La langue étrusque étant encore mal connue, il est hasardeux de fonder sur elle une étymologie. D'après Ernout et Meillet "l'étrusque *kupe* est obscur" (*Dictionnaire Étymologique de la langue latine*, 1959). Walde-Hoffmann rapproche *cupa* d'une racine indo-européenne signifiant "objet creux" (*Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 1965).



Fig. 1 — Tarquinia : tombe des Jongleurs (d'ap. Marlière 2000, 208).



Éch. 1/1

Deuxièmement, selon Marlière et Desbat, "la maîtrise de la technique d'assemblage des douelles pour les cuveaux, (est) en effet connue des Étrusques comme l'attestent certaines peintures de tombes, dont celle des Jongleurs à Tarquinia, qui présente sans équivoque des cuves vinaires cerclées" (Marlière 2002, 170, ajoutant à Desbat 1997, 118).

Dans une des scènes de cette tombe, un personnage est debout devant un trapèze interprétable comme la représentation en deux dimensions d'un récipient tronconique très évasé (Moretti 1966, 19 et 23) (fig. 1). Un autre trapèze plus petit est placé à droite, derrière le personnage. Si l'on compare leurs dimensions avec la taille de l'homme, et en supposant que le rapport est observé, ces récipients auraient à peu près cinquante à soixante centimètres de haut et presque un mètre de diamètre.

Des traits du haut en bas des deux récipients ne peuvent qu'indiquer les joints entre des douelles trapézoïdales en bois. Des cercles avec des stries torsadées, en corde sans doute, maintiennent les douelles. Celles-ci ne sont pas cintrées : les récipients ne sont pas des tonneaux, mais des cuves.

Les deux rectangles très allongés appuyés aux trapèzes ne peuvent être interprétés comme des coulées d'un liquide qui déborderait des récipients : ils seraient verticaux. Il pourrait s'agir d'une sorte de batte, ustensile nécessaire pour ses tours au "jongleur" qui tient une balle ou un anneau dans chaque main. Les récipients sont peut-être destinés au rangement de ce matériel. Pas de vin dans cette scène.

Une autre peinture de tombe, celle de la Scimmia à Chiusi (Cat. musée Chiusi 1984, 279) montre un flûtiste dans ou devant un bac aux dimensions analogues (fig. 3), mais dont l'aspect est différent : il est décoré de deux bandes horizontales de "grecques" et d'une bande en léger quadrillage, le tout beige et rosé, et ressemblant à de la céramique peinte ; un commentateur le nomme "panier".

Troisième point, "plusieurs vases-tonneaux" sont mentionnés à la Villa Giulia (Desbat 1997, 120, note 12), ainsi que "l'existence d'urnes funéraires monoxyles et celle de vases dont la forme évoque celle de la barrique" (Marlière 2002, 170).

À la Villa Giulia, le "vase-tonneau" (catalogue Proietti 1980, 85, Inv. 57033/5) trouvé à Bisenzio est une cenoché d'argile "con corpo a botticella" sur un pied, de 32 cm de haut, de la seconde moitié du



Fig. 2 — Villa Giulia, inv. 57033 : oenochoé en argile (ht. : 32 cm) (d'ap. Marlière 2000, 210).



Fig. 3 — Chiusi, tombe della Scimmia.



Fig. 4 — Villa Giulia, iv. 55660, Gualdo Tadino, barilotto bronzeo (L. 34 cm ; ht. 25 cm).

Ville s. (fig. 2). De la même époque et de forme semblable est une "céramique villanovienne" au musée de Tarquinia (Marlière 2002, 172). Ces récipients en argile font penser à d'autres beaucoup plus tardifs provenant de sites d'époque romaine ; par exemple à Ydes en Corrèze (Héron de Villefosse 1910, 102), en Tunisie : Ille s. ap. J.-C. (British Museum) et en Hongrie, au musée de Krefeld, Westphalie (Catalogue Rome face aux Barbares 1993, 151). Mais ils ne portent pas visible le tracé de cercles et leur bec verseur est tellement proéminent qu'ils ont à peine l'air de barriques.

Par ailleurs, deux "barilotti bronzei" exposés à la Villa Giulia : inv. 55660 (fig. 4) et inv. 55794 (Helbig 1969, 862, n° 2994) proviennent de Gualdo Tadino entre Pérouse et Ancône (L. : 34,5 et 37,8 cm ; ht. : 25,5 cm). Ils sont datés des Ve-IVe s. Leur partie en bronze est constituée de bandes minces plus décorées pour le plus grand. Tout le bois est moderne et on ignore si l'original était monoxyle ou en douves et de quelle essence il était.

Au Musée des Marches à Ancône ont été conservés trois exemplaires semblables (catalogues : Dall'Osso 1915, 263 ; Marconi 1934, 55 ; Serenelli-Landolfi 2002, 167) trouvés à Filottrano, Osimo et Fabriano (Kruta 1981, 34-35), accompagnés chacun d'un strigile, dans des tombes de gaulois Senons du IVe s., probablement des mercenaires de Denys de Syracuse lorsqu'il créa une colonie à cet endroit. Après bombardement, tremblement de terre, réorganisation du musée, il n'en reste visible qu'un : l'objet reconstitué qui a été désigné inexactement (Marlière 2002, 171) comme une urne funéraire monoxyle (fig. 5).

Sur la ciste Ficoroni de la Villa Giulia (Bordenache-Battaglia 1990), semble-t-il œuvre d'un bronzier de Grande-Grèce ou de Rome vers 350-330, découverte à Préneste-Palestrina, un des Argonautes descend de la nef Argo pour aller chercher de l'eau à une source de Propontide, en portant d'une main une corbeille, et de l'autre un barilotto



Fig. 5 — Musée des Marches, Ancône : barilotto bronzeo (fragments), inv. 3484 (d'ap. Marlière 2000, 209).

absolument semblable (fig. 6). Aucun des textes antiques sur l'expédition des Argonautes ne mentionne ce détail.

Ce modèle de récipient n'a donc rien de spécifiquement étrusque, et les commentateurs se contentent d'hypothèses sur son origine, penchant pour la côte est de l'Italie avec peut-être une influence hellénistique. Il servait plutôt à la toilette qu'à la boisson.

Enfin, au musée archéologique de Cerveteri figure un "barilotto di legno" (Inv. 67720), daté de la première moitié du VI^e s. et provenant d'une nécropole (L. : 25 cm ; ht : 15 cm ; diam. : 14,5 cm) (L'alimentazione 1987, 164 ; fig. 1, 2). La technique est tout autre : entièrement en bois non identifié avec des fragments de revêtement en osier, il subsiste en trois fragments ; il est divisé au milieu par un "diaphragme" et semble destiné au transport de deux liquides qui pouvaient être versés par une double ouverture dont il ne reste qu'une. Il a été creusé dans un tronc. Il s'agit là d'une technique n'ayant rien à voir avec celle du tonnelier. Depuis le néolithique, elle a produit dans de nombreux pays des pirogues, des cuvelages de puits, des sarcophages, et les seaux modernes du musée de Tarbes. Elle peut être rattachée à la sculpture (Marlière 2002, 171) mais avec un but purement utilitaire.

La dernière affirmation avancée concerne "Les restes carbonisés d'un tonneau" qui ont été trouvés à Nomi-Bersaglio dans la vallée de l'Adige, à une vingtaine de kilomètres au sud de Trente (Desbat 1997, 118 ; Marlière 2002, 172 : se référant à Marzatico 1995).

Cette vallée est une voie de passage vers le Brenner où certes des influences étrusques ont été décelées (De Marinis et Dal Ri 1986). Mais le lieu de découverte est, dans un petit groupe de maisons, la seule qui a été complètement fouillée et s'est avérée "de type rhétique" (Marzatico 2000 et 2002) c'est-à-dire avec un sous-sol enterré et un étage en bois. Les objets domestiques mis au jour permettent de dater du IV^e s., c'est-à-dire du second Âge du Fer en Italie du Nord. Les "éléments de bois carbonisés avec forme de tonneau" ont été soigneusement examinés par plusieurs spécialistes de Trente et Côte, et il semble bien en effet qu'ils soient cintrés. Le bois est du sapin, du mélèze, et du pin sylvestre.

Une soixantaine de kilomètres plus au nord, à Ritten-Collalbo, le site de Piperbühel interprété à plusieurs reprises comportait des "cabanes" en poutres de chêne qui pourraient faire penser aux habitations rhétiques (Menghin 1913 ; Ghislanzoni 1928 ; Lunz 1980 ; Menghin 1984). Une inscription sur un bloc de porphyre LASEKE MAIEYE a d'abord été présentée comme "étrusque" ; l'alphabet est actuellement identifié comme rhétique de type Bozen-Sanzeno (Schumacher 1993) et la langue, non déchiffrée, serait, comme l'étrusque, non indo-européenne. Des baguettes de bois courbées et incisées pour en faciliter le travail ont été prises pour des cercles de cuves ou de barriques (fig. 7). Leur état actuel, au Musée Civique de Bolzano, ne permet guère de juger.

Un peu au sud-est, la région de Sanzeno, dont le nom est donné en Italie à la période correspondant à la fin du Hallstatt et au début de La Tène, a fourni trois exemplaires (Nothdurfter 1979, n° 119) d'un objet en fer relativement rare (fig. 8). Il s'agit de la "plane à genoux" (Chuzel 1902) (fig. 9) qui est, suivant la taille, un outil de tabletier sur os (Guillaumet 1983, 189), de boisselier (L'Encyclopédie) ou bien de tonnelier, pour cintrer un objet ou un récipient. On en connaît un



Fig. 6 — Villa Giulia, inv. 24787 : ciste Ficoroni (d'ap. Bordenache-Battaglia 1990, pl. 289).

autre à Idria pri Bači en Slovénie (Szombathy 1903, 306) et un à Celles (Cantal) (Déchelette 1927, 876). Cet indice d'un artisanat éventuel du bois n'est pas, bien entendu, une preuve de l'existence de la tonnellerie chez les Rhètes.

Mais tout récemment, à Bressanone-Rosslauf, plus près du Brenner, il vient d'être mis au jour un ensemble de cercles et de douelles cintrées, en chêne, daté des environs de 500 av. J.-C. (renseignement communiqué par les inventeurs, L. Dal Ri et U. Fecchiati)

En conclusion, il est donc à peu près certain que l'invention du tonneau ne peut être attribuée aux Étrusques, mais elle pourrait se situer dans le Trentin-Tyrol du Sud, au Nord de la Cisalpine. Dans sa fameuse phrase, si souvent citée, déformée et trahie, Pline n'a nommé aucun peuple : "Circa Alpes ligneis vasis [vinum dans la phrase précédente] condunt circulisque cingunt" : "Autour des Alpes, on conserve (le vin) grâce à des récipients en bois et on (les) entoure de cercles" (Histoire Naturelle, 14, 132) : ni Étrusques ni Gaulois ni Rhètes. Mais ailleurs (*Ibid.*, 3, 133), comme Strabon (Géographie, 4, 6, 8), il précise que les Rhètes n'habitent pas seulement au Sud des Alpes, mais à l'ouest jusqu'au Rhin, et que le vin déjà apprécié par Horace, peut rivaliser avec le Falerne. Pourquoi n'y auraient-ils pas puisé l'inspiration pour transformer les douves plates des seaux et cuves en douves cintrées ?

Marguerite Gagneux-Granade
9, rue Jeanne d'Arc
69 110 Sainte-Foy-Lès-Lyon (F)

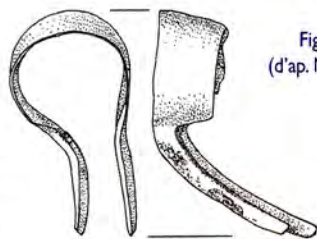


Fig. 8 — Sanzeno (d'ap. Nothdurfter 1979).



Fig. 7 — Bolzano, museo civico : fragments de "cercles", Piperbühel à Collalbo.



Fig. 9 — d'ap. cat. Chuzel 1902, 7 n° 80.

Notes :

(1) Dans *De vita populi romani*, écrit sans doute entre 80 et 55 av. J.-C., recueilli à la fin de l'Empire romain par un grammairien Nonius.

Bibliographie :

- Bordenache-Battaglia 1990 : Bordenache-Battaglia (G.), *Le ciste prenestine*, Rome 1990.
- Bouvier (M.), *L'homme et ses outils*, Lyon 1998, 75.
- Bouvier (M.), *Les saveurs du vin antique*, Paris 2001, 110.
- Catalogue Rome face aux Barbares 1993 : *Catalogue Rome face aux Barbares*, Musée de Daoulas, 1993.
- Chuzel 1902 : Chuzel (L.), *Fabrique d'objets montés concernant la tonnellerie*, Lyon 1902.
- Colonna 1973 : Colonna (G.), *Nomi etruschi di vasi*, *Archeologica classica*, XXV-XXVI, Rome 1973-1975, 132-150.
- Curtis 2001 : Curtis (R. I.), *Ancient food technology*, Leiden, Boston, Köln 2001.
- Déchelette 1927 : Déchelette (J.), *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique IV*, Paris 1927.
- De Marinis et Dal Ri 1986 : Dal Ri (L.), *Influssi etrusco-italici nelle regione retico-alpina*. In : De Marinis (R.C.), *Gli Etruschi a Nord del Po*, Mantoue 1986.
- Desbat 1997 : Desbat (A.), *Le tonneau antique*. In : *Techniques et économie antiques et médiévales*, Colloque 1996, Paris 1997, 113-120.
- Guillaumet 1983 : Guillaumet (J.-P.), *Le tumulus de Celles*. In : Collis et al., *Le deuxième Âge du fer en Auvergne*, Saint-Etienne 1983.
- Ghislanzoni 1928 : Ghislanzoni (E.), *Collalbo*, *Stazione preistorica*, *Notizie degli Scavi IV*, 1928, 295-323.
- Helbig 1969 : Helbig (W.), *Die stadlichen Sammlungen in Rom*, III, Tübingen 1969.
- Héron de Villefosse 1910 : Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1910.
- Kruta 1981 : Kruta (V.), *Les Senons de l'Adriatique*, *Etudes celtiques*, XVIII, 1981.
- L'alimentazione 1987 : *L'alimentazione nel mondo antico. Gli Etruschi*, Rome 1987.
- L'Encyclopédie : Diderot & d'Alembert, *L'Encyclopédie*, Vol. "Petits métiers du bois", 1768 (éd. 2001).
- Lunz 1980 : Lunz (R.), *Archäologie Südtirols*, Calliano 1980.
- Marlière 2002 : Marlière (E.), *L'outre et le tonneau dans l'Occident romain*, Montagnac 2002 (Monographie Instrumentum 22).
- Marzatico 1991 : Marzatico (F.), *Abitazioni a Nomi*, *Studi Etruschi* 57, 1991, 425.
- Marzatico 1995 : Marzatico (F.), *Nomi*, *Studi Etruschi*, III, 60 1995, 523-529.
- Marzatico 2000 : Marzatico (F.), *Storia del Trentino*, Trente I, 2000, 503-504.
- Marzatico 2002 : Marzatico (F.), *Preistoria e protoistoria del Trentino alto Adige/Südtirol*, Florence 2002.
- Menghin 1913 : Menghin (Osw.), *Ein umwalter La Tène-Pfahlbau am Ritten*, *Wiener Prähistorische Zeitschrift* I, 1914, Vienne, 53-77.
- Menghin 1984 : Menghin (Osm.), *Die Räter in Tirol*, *Schriftenreihe des Rätischen Museums*, 28, Coire 1984, 54-59.
- Moretti 1966 : Moretti (M.), *Nuovi Monumenti della pittura etrusca*, Milan 1966.
- Nothdurfter 1979 : J. Nothdurfter, *Die Eisenfunde von Sanzeno in Nonsberg* (RGF 38), Berlin 1979.
- Schumacher 1993 : Schumacher (S.), *Der Etruskische und die "retischen" Inschriften*, *Helvetica Archaeologica* 24, B, le 1993, 33-50.
- Szombathy 1903 : Szombathy (J.), *Das Grabfeld zu Idria bei Bača*, *Mitteilungen des prähistorischen Commission I*, Vienne 1903.
- Tchernia 1986 : Tchernia (A.), *Le vin de l'Italie romaine*, Rome 1986.